

# La Suisse, un pays triste et froid?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **90 (1981)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683341>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La Suisse, un pays triste et froid?

## Quelques impressions et expériences tirées de notre travail avec des réfugiés indochinois

Il y a deux ans déjà, le drame des «boat people» faisait la une des journaux. Plus de 7000 réfugiés indochinois ont aujourd'hui franchi nos frontières, avec pour seul bagage un cœur rempli d'inquiétudes, d'espoirs nouveaux et d'illusions bien souvent. Si les feux de l'actualité ont largement contribué à faciliter leur accueil, attachant pour un moment l'émotion du public à leur sort, le silence s'installe maintenant sur leur vie. C'est pourtant une autre lutte qu'ils mènent aujourd'hui pour tenter de s'adapter à une nouvelle vie. Depuis 1979, époque à laquelle le Conseil fédéral se déclare d'accord d'octroyer l'asile à un nombre important de réfugiés indochinois, la Croix-Rouge suisse s'occupe de façon permanente de ces réfugiés. Les groupes de réfugiés, dirigés dès leur arrivée vers un centre d'accueil, bénéficient tout d'abord de cours de langue intensifs et apprennent à connaître notre mode de vie. Les sections Croix-Rouge ont fait appel à des groupes d'accueil qui ont reçu la formation nécessaire; leur tâche consiste à aider les réfugiés isolés ou les familles à s'installer dans leur nouvelle vie, après le séjour de deux ou trois mois qu'ils ont effectué dans un centre d'accueil (il s'agit par exemple de trouver un appartement ou un emploi, ou de remplir diverses formalités); ils s'occupent également de la scolarité des enfants, de l'intégration sociale ou ils aident les réfugiés à surmonter leurs difficultés.

Pourtant, les attentes et les espérances de chacun, qu'elles soient formulées par les groupes d'accueil ou par les réfugiés, ne s'accordent pas toujours. Chacun a beaucoup à apprendre et ce processus d'intégration exige un immense effort de courage, de sincérité et de largeur d'esprit, tout autant qu'un sens réel des responsabilités.

C'est pourquoi nous avons choisi de donner la parole, dans les extraits qui suivent, aussi bien aux membres des groupes d'accueil qu'aux réfugiés, pour que ceux-ci y expriment leurs impressions et leurs expériences. Leurs explications nous permettent de mieux découvrir les problèmes de l'exil et les difficultés rencontrées par les bénévoles. Plus d'une observation laisse songeur, plus d'une suggestion mérite d'être examinée. Nous ajoutons encore que les noms et les lieux ne revêtent ici aucune importance.

### Le français: la base de l'intégration

Le français est la base de l'intégration des réfugiés, c'est là que devrait être concentré le maximum des efforts. Au début, les réfugiés étaient disséminés dans différentes écoles privées, maintenant ils sont regroupés avec ceux d'autres organisations, dans un cours de préapprentissage qui porte surtout sur le français et les mathématiques.

Mme C., Croix-Rouge  
Après trois mois de leçons de français à plein temps, nous avons demandé au père de la famille, qui compte onze

personnes, de travailler à mi-temps jusqu'en décembre 1981, l'autre mi-temps étant consacré à apprendre le français. Depuis le mois de janvier de cette année, il travaille à plein temps. Ses deux enfants les plus âgés font un apprentissage, mais ils rencontrent de nombreuses difficultés, car ils ne savent pas suffisamment le français.

Tandis que pour les autres enfants, plus jeunes, la situation est meilleure. Ils apprennent facilement le français à l'école ou avec leurs camarades de jeux. Leur intégration est plus aisée que celle des deux aînés, et surtout que celle des parents qui se sentent seuls et isolés. Ils n'ont pas d'amis à part d'autres

réfugiés vietnamiens: leur mauvaise connaissance du français crée un barrage très réel. M. S., groupe d'accueil

Ayant assimilé le français dans un temps record, M. K. occupe aujourd'hui un emploi de manutentionnaire au sein d'une entreprise de matériel de bureau, qui est très ouverte au problème des réfugiés. D'autre part, il continue de perfectionner son français et prend des cours de comptabilité dans l'espoir d'améliorer sa situation. M. K. montre qu'il veut être libre et indépendant le plus rapidement possible.

M. C., Croix-Rouge

Je regrette beaucoup d'avoir accepté que M. W., qui me le demandait lui-même, travaille tout de suite. Des cours intensifs de français auraient été indispensables et l'aideraient considérablement actuellement encore.

Mme C., Groupe d'accueil

### Trouver un emploi: le plus grand problème

Je suis arrivé en Suisse il y a un peu plus d'un an et j'ai successivement travaillé dans une boulangerie, à la Migros, puis à la lingerie de R. J'ai quitté la boulangerie parce que les horaires étaient trop contraignants, 2 heures du matin jusqu'à 14 heures, puis la Migros et la lingerie parce que le travail n'était pas intéressant et ne donnait pas un métier. J'ai ensuite demandé à faire un apprentissage à la poste mais j'ai été refusé, ce qui m'a beaucoup étonné, parce que les autorités fédérales à Berne avaient promis que les réfugiés seraient traités comme des Suisses. J'envisage maintenant de demander à faire un apprentissage d'employé de bureau. M. D., réfugié

Je n'ai pas trouvé d'emploi qui corresponde à ce que je faisais au Vietnam où j'étais directeur de plusieurs entreprises d'assurances notamment. Ici, je n'ai pas été engagé par de telles entreprises - je suis trop vieux. J'ai finalement trouvé un emploi de chauffeur de taxi, à titre provisoire toutefois, car j'essaie encore de trouver un travail qui corresponde mieux à mes qualifications et à mes intérêts. M. D., réfugié

J'ai trouvé pour M. S. une place d'ap-

prentissage dans une entreprise pharmaceutique. C'était très difficile, surtout à cause de la langue, alors il a continué comme simple employé avec un travail à 80%. son travail est garanti seulement jusqu'au 20 août de cette année. Il aimerait rester. Son occupation lui plaît davantage que ce qu'il faisait au Vietnam. Là-bas, il travaillait comme comptable. Ici, il travaille sur les ordinateurs et c'est beaucoup plus intéressant d'après lui.

M. B., Groupe d'accueil

### Les motivations ont connu des hauts et des bas parmi les groupes d'accueil

Ma femme et moi avons tout d'abord été sensibilisés au problème des réfugiés par le biais des media. Lorsque nous avons reçu les demandes de la Croix-Rouge dans notre boîte aux lettres, nous avons décidé d'entreprendre quelque chose de concret pour les réfugiés, quelque chose de plus que de se dire: «quelle horreur, les pauvres», les pieds au chaud devant la télévision.

Notre groupe comprenait dix personnes au départ, c'est-à-dire les deux premiers mois. Maintenant, il ne reste que deux couples dans ce groupe initial. J'ai l'impression que beaucoup de gens ont renoncé parce qu'ils ne se sentaient pas seuls responsables du réfugié. Ils ont mal accepté le partage des responsabilités, ce n'était peut-être pas assez gratifiant.

M. B., groupe d'accueil

Au début, et pendant les huit premiers mois, les contacts avec la famille T. étaient difficiles. Elle ne téléphonait jamais et c'était au groupe de reprendre le contact à chaque fois. Comme tant d'autres, ces réfugiés avaient imaginé que la Suisse est un pays d'abondance et de facilité, et ils voulaient tout, tout de suite. Ils ont donc rejeté assez globalement le groupe d'accueil, qui tentait de les intégrer dans la réalité quotidienne, moins rose que leurs espoirs.

Nos motivations ont connu des hauts et des bas selon les périodes et l'attitude de cette famille, mais elles n'ont jamais été fondamentalement remises en question. Mme C., groupe d'accueil

M. B. a changé trois fois d'emploi sans même prévenir le groupe. Les motivations du groupe d'accueil ont donc considérablement diminué envers ce jeune homme. Nous n'avons plus envie de chercher pour lui un nouveau travail, d'autant plus que nous avons presque épuisé les possibilités de notre région. A cause de sa mauvaise volonté et de son insatisfaction permanente, notre motivation et notre envie première de l'aider ne sont plus là. La famille T. en revanche a montré tout de suite une attitude positive, souhaitant s'intégrer le plus vite possible. Le groupe d'accueil s'est senti encouragé par l'attitude positive et ouverte de cette famille.

Mme S., Croix-Rouge

### La Suisse: un pays triste et froid?

Je connais des Suisses surtout par le foyer du C. Je me sens dans l'ensemble bien accueilli et pas trop isolé. Mais ce qui m'a surtout frappé en arrivant ici, c'est le climat froid et donc la nécessité de s'acheter des habits chauds pour l'hiver. Et puis je trouve que la Suisse est un pays triste et calme, parce que les gens vivent surtout en famille et à l'intérieur. M. D., réfugié

Le français, je le parle assez bien. Je l'avais déjà appris à l'école au Vietnam. Mais je ne connais pas de Suisses, ils sont trop froids. M. B., réfugié

Les gens donnent facilement du mobilier, de la vaisselle ou ce genre de choses. Ils sont en revanche peu disposés à donner un peu d'affection ou de chaleur, ce qui serait pourtant aussi nécessaire que les meubles.

Mme C., groupe d'accueil

### Au bout d'un an on peut se débrouiller seul

Au début, j'étais satisfait qu'on s'occupe de moi. Mais au bout d'un an on peut se débrouiller tout seul, que ce soit pour chercher du travail ou pour déménager. M. D., réfugié

Je vais déménager à nouveau, et cette fois j'ai trouvé l'appartement seul, sans l'aide du groupe. Je ne veux pas tout le temps recourir au groupe pour m'aider. Je préfère me débrouiller seul, et seulement après, si cela ne va pas, je demande l'aide du groupe. Maintenant, je souhaiterais l'aide du groupe pour rédiger ma lettre de candidature à un emploi. M. S., réfugié

Nous avons essayé d'éviter de prendre M. B. en charge pour le rendre responsable de sa vie le plus vite possible. Il a posé certains problèmes, au début surtout, car n'ayant pas de famille ici, il souffrait beaucoup de la solitude. Nous avons essayé au mieux de ne pas le mater et espérons avoir avec lui une relation amicale, d'adulte à adulte et non pas d'assisté à assistant. Néanmoins, notre engagement à son égard est sans limite temporelle et nous restons en contact régulier avec lui, plus ou moins selon ses phases d'indépendance et d'autonomie.

M. D., groupe d'accueil

